

Colloque international

*Approches théoriques
et empiriques
en phraséologie*

11 et 12 décembre 2014
Nancy, ATILF
Campus Lettres et Sciences Humaines

informations :
www.atilf.fr

contact :
maurice.kauffer@univ-lorraine.fr



atilf

ANALYSE ET TRAITEMENT
INFORMATIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE

cnrs
dépasser les frontières



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

Heike Baldauf-Quilliatre & Sandra Teston-Bonnard (Université de Lyon 2)
« allez allez » : Répétition vs. reduplication

Dans notre contribution, nous nous proposons d'examiner des particules discursives de base verbale (p.ex. *tiens, allez, voyons*) dans des interactions orales. Notre étude se base sur des requêtes dans la banque de données CLAPI (*clapi.univ-lyon2.fr*).

Nous partons de l'observation que ces formes verbales peuvent avoir des fonctions de particules, s'éloignant ainsi de la fonction et des propriétés du verbe dans un emploi canonique. Si Dostie (2007) a attiré l'attention sur le fait que la reduplication des marqueurs discursifs conduit à une description différente de la valeur d'intensification (en se basant sur l'exemple de « là » et « là là »), nous avons récemment fait ce même constat pour des particules discursives de base verbale (Teston-Bonnard 2012) : Les formes « doubles » ne sont pas obligatoirement des répétitions (deux à plusieurs unités sur un axe syntagmatique), mais peuvent fonctionner en tant qu'une seule unité globale (« répétition pragmatique » selon Dostie 2007).

Ici, nous souhaitons nous interroger plus particulièrement sur les différences entre formes répétées et redupliquées : En partant d'une part des études sur les reduplications lexicales (p.ex. Antoine 1985, Hammer 1997, Drescher 2003, Dostie 2007) et d'autre part sur les auto-répétitions lexicales (p.ex. Stivers 2004, Bazzanella 2011), nous montrerons les fonctionnements différents de ces particules lorsqu'il s'agit d'une construction basée sur la répétition (*allez / allez*) ou bien d'une construction basée sur la reduplication (« *allez allez* »). À notre avis, une telle différenciation est possible dès lors que l'on se base sur une analyse complète, tenant compte aussi bien de la micro-que de la macrosyntaxe, de la prosodie au sens large et du contexte séquentiel et multimodal.

Bibliographie

- Antoine, G. (1985) : Usage de la « (ré)duplication » dans le français, surtout parlé, contemporain. In : Seguin, J.-P. (éd.) : *Mélanges de langue et de littérature française offerts à Pierre Lathomas*. Paris : École normale supérieure de jeunes filles, 1-14.
- Bazzanella, C. (2011) : Redundancy, repetition, and intensity in discourse. In : *Language Sciences* 33, 243-254.
- Dostie, G. (2007) : La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De *là* à *là là*. In : *Langue française* 154, 45-60.
- Drescher, M. (2003) : *Sprachliche Affektivität*. Tübingen : Niemeyer.
- Hammer, F. (1997) : Iconicité et reduplication en français. In : *Folia linguistica* 31/3-4, 285-300.
- Stivers, T. (2004) : No no no and Other Types of Multiple Sayings in Social Interaction. In : *Human Communication Research* 30/2, 260-293.
- Teston-Bonnard, S. (2012) : Particules discursives : répétition ou reduplication. Séminaire « La répétition dans l'interaction », Strasbourg.

Marie-José Béguelin (Université de Neuchâtel)

**Les constructions verbales à pronom vide du français :
essai de typologie**

Le français actuel abonde en locutions du type *s'y mettre* (= commencer), *s'en sortir* (= se débrouiller, réussir), *(se) la jouer* + Adj ou N (= adopter une attitude de telle ou telle nature), *l'ouvrir* (= parler) etc. Qu'elles soient familières ou non, attestées de longue date ou d'extension récente, ces locutions présentent, dans la structure argumentale de leur V, un indice clitique fléchi (*y, en, le, la, les*) qui a la propriété d'être « non phorique », c'est-à-dire dont l'interprétation référentielle demeure, à des degrés variables, vague ou inaboutie. Aux exemples cités plus haut s'ajoutent des lexies contenant un démonstratif à référence floue, par exemple *remettre ça* (= recommencer), *gros comme ça* (= très gros), *pas tant que ça* (= pas tellement, pas beaucoup)...

Ces structures sont traditionnellement considérées comme des tournures idiomatiques, voire des gallicismes (pourtant d'autres langues comme l'italien, l'allemand, l'anglais présentent des faits de même nature) ; le phénomène est reçu comme exceptionnel ou marginal, alors qu'il joue un rôle non négligeable dans la communication courante. La méconnaissance relative qui entoure nos séquences à pronoms vides s'explique sans doute par le fait que leur étude relève simultanément de plusieurs sous-disciplines de la linguistique : sémantique référentielle, étude de la construction verbale, lexicalisation, phraséologie, linguistique contrastive... Dans le cadre du présent colloque, et sur la base d'un grand nombre d'exemples du français appréhendés dans leur contexte d'occurrence, nous proposerons une typologie de ces structures, en fonction de critères morphosyntaxiques, sémantiques et référentiels. Le problème du figement de ces constructions sera posé, mais aussi celui des conditions discursives et interactionnelles qui favorisent leur implantation dans la langue.

Bibliographie

- Blanche-Benveniste, C. & Deulofeu, J., Stéfanini, J., Van den Eynde, K. (1984) : *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- Duval, M. (2012) : Sur des proformes à fonction anaphorique marginale : proformes postiches et redondantes. In: Denizot, C. & Dupraz, E., éd. *Anaphore et anaphoriques : variété des langues, variété des emplois*. Mont-Saint-Aignan: Publications des Universités de Rouen et du Havre, 209-230.
- Ferreira, F., Bailey, K. G. D. & Ferraro, V. (2002) : Good-enough representations in Language Comprehension. *Current Directions in Psychological Science*, 11(1), 11-15.
- Gerrig, R. J., Horton, W.S. & Stent, A. (2011) : Production and comprehension of unheralded pronouns : A corpus analysis. *Discourse Processes*, vol. 48, no. 3, 161-182.
- Gundel, J. K., Hedberg, N. & Zacharski, R. (2000) : Statut cognitif et formes des anaphoriques indirects. *Verbum* 22(1), 79-102.
- Kleiber, G. (1994) : *Anaphores et pronoms*. Bruxelles, Duculot.
- Sandfeld, Kr. (1970) : *Syntaxe du français contemporain. I. Les pronoms*. Paris : Champion.
- Pinchon, J. (1972) : *Les pronoms adverbiaux en et y. Problèmes généraux de la représentation pronominale*. Genève : Droz.

Yves Bestgen (Université Catholique de Louvain)

Méthodologie pour l'analyse cross-linguistique des collocations au moyen d'indices d'association

La recherche porte sur les paires de mots contigus (bigrammes) qui sont dits *collocationnels* lorsqu'ils se produisent plus souvent que le hasard ne le prédit, une définition largement acceptée en traitement automatique du langage et en linguistique de corpus [2, 4, 7]. Cette définition impose l'étude de corpus de textes afin de distinguer non seulement ce qui est une expression collocationnelle de ce qui est juste une combinaison acceptable de mots, mais aussi les expressions fortement collocationnelles de celles qui ne le sont que faiblement. Pour prendre de telles décisions, il est nécessaire de se baser sur des indices d'association qui comparent le nombre d'occurrences du bigramme dans le corpus au nombre auquel on s'attendrait si les mots étaient disposés aléatoirement. La grande diversité d'indices proposés rend particulièrement importante la question de l'évaluation comparative de leur efficacité, obtenue classiquement en confrontant les décisions basées sur ces indices avec une liste de « vraies » collocations [5]. Si quelques études de ce type ont été menées, principalement sur l'anglais [6], mais pas seulement [3], aucune, à ma connaissance, n'a comparé directement l'efficacité de différents indices dans plusieurs langues, probablement en raison des difficultés méthodologiques auxquelles ce genre de recherches fait face. Non seulement se pose la question du choix des corpus et des listes de référence, mais aussi celle de la mise au point d'une méthodologie d'analyse objective qui n'avantage pas certains indices dans certaines langues. Tout particulièrement, il est indispensable de corriger, séparément pour chaque langue, le niveau de performance d'un indice en fonction de l'efficacité d'une procédure aléatoire (niveau de base). Cette correction permet aussi de comparer l'efficacité, dans une langue donnée, d'indices mesurés sur des corpus différents de manière à évaluer la stabilité des résultats. Disposer d'une telle méthodologie permettrait de construire des profils collocationnels de différentes langues de manière à comparer la fréquence d'emploi dans chacune de celles-ci d'expressions très, moyennement ou peu collocationnelles [1]. L'objectif de la communication est de proposer et d'évaluer une méthodologie pour mener ce type d'études. Elle est appliquée au Corpus PLECI (Poitiers-Louvain Echange de Corpus Informatisés), un corpus parallèle français/anglais, d'une taille limitée, mais qui inclut des textes journalistiques et littéraires écrits originellement dans ces deux langues et permet donc différents types de comparaisons cross-linguistiques (corpus intégral, par genre, textes originaux ou traduits).

Bibliographie

- [1] Colson, J.-P. (2008) : Cross-linguistic phraseological studies: An overview. In Granger S. and Meunier, F. (eds.), *Phraseology: An interdisciplinary perspective*, Benjamins, 191–206.
- [2] Evert, S. (2009) : Corpora and collocations. In Ludeling A. and Kytö M. (eds.), *Corpus Linguistics. An International Handbook*, Mouton de Gruyter, 1211-1248.
- [3] Lyse, G. and Andersen G. (2012) : Collocations and statistical analysis of n-grams: Multiword expressions in newspaper text. In Andersen G. (ed.), *Exploring newspaper language: Using the web to create and investigate a large corpus of modern Norwegian*, Benjamins, 79–110.
- [4] McKeown, K. and Radev, D. (1999) : Collocations. In Dale, R., Moisl, H. and Somers, H. (eds.), *A Handbook of Natural Language Processing*. Marcel Dekker.
- [5] Pecina, P. (2010) : Lexical association measures and collocation extraction. *Language Resources & Evaluation*, 44: 137–158.
- [6] Schone, P. and Jurafsky, D. (2001) : Is Knowledge-free Induction of multiword unit dictionary headwords a solved problem? *Proceedings of Empirical Methods in Natural Language Processing*, 100-108.
- [7] Xiao, R. and McEnery, T. (2006) : Collocation, semantic prosody, and near synonymy: A cross-linguistic perspective. *Applied Linguistics*, 27: 103–129.

Peter Blumenthal (Université de Cologne)

Les locutions dans la presse : évolution et fonctions

Dans ma communication, je voudrais illustrer trois thèses, la première diachronique, la deuxième relevant d'une réflexion sur le fonctionnement textuel des locutions figurées, la troisième contrastive (français/allemand).

D'un point de vue diachronique, les corpus de la presse française disponibles depuis peu à la BNF permettent des études longitudinales détaillées sur l'évolution fréquentielle des locutions (et de n'importe quel autre phénomène linguistique repérable à la surface du texte) depuis les premières décennies du XIX^e siècle. J'ai comparé l'évolution stylistique du journal *Le Figaro* à un siècle de distance, entre la fin du XIX^e siècle et la période autour de l'an 2000. Le bilan ne laisse aucun doute sur une évolution fondamentale (1^{ère} thèse) portant sur l'expansion de l'emploi des locutions, dont la fréquence moyenne fait plus que tripler au cours d'un siècle. Comme on pouvait s'y attendre, un tel bouleversement quantitatif va de pair avec une évolution qualitative. En effet, des recherches plus approfondies – essentiellement la lecture attentive d'articles – font ressortir un changement fonctionnel des locutions qui, d'éléments décoratifs cantonnés dans le cadre d'une phrase, deviennent souvent des facteurs d'importance stratégique pour la cohésion de l'article, par exemple par leur intégration dans les titres. Le nouveau statut se manifeste surtout dans les éditoriaux, genre assez spécial comportant des contraintes (en général une longueur fixe), des libertés (vision résolument subjective) et souvent des normes provenant de la tradition du journal. Mais l'éditorial en tant que genre peut parfaitement se passer de locutions, comme le quotidien *Le Monde* le démontre au moins un jour sur deux. Les deux journaux nationaux, *Le Figaro* et *Le Monde*, suivent à cet égard des principes stylistiques opposés. Sous cet angle, *Le Monde* se distingue aussi nettement du mensuel *Le Monde diplomatique*, dont l'attitude à l'égard des locutions correspond à celle du *Figaro*, et cela même dans une perspective historique. Pour s'en rendre compte, il suffit d'exploiter le CD comprenant les numéros du mensuel depuis 1954, publiés pendant une soixantaine d'années. Pour le moins dans les éditoriaux, la fréquence du recours aux locutions va en croissant au cours de cette période.

Comment expliquer cette montée en puissance des locutions ? Essentiellement par leur complexité sémantique ainsi que leur capacité à structurer l'attente du lecteur en évoquant, de façon stéréotypée, tout un scénario (2^e thèse) — deux propriétés leur conférant une saillance qui est, semble-t-il, du goût de nombreux médias modernes. Mais ces observations ne valent que pour la sous-classe de locutions qui a un effet *global* sur la cohérence du texte. À celles-ci s'opposent les locutions à effet *séquentiel*, agissant seulement sur leur voisinage immédiat. J'espère pouvoir montrer que les qualités inhérentes d'un grand groupe de locutions rendent celles-ci particulièrement « aptes à la vie » dans l'environnement du journalisme français moderne.

La thématique se prête à merveille à une analyse contrastive français/allemand. Comme le montre la comparaison des années 1950 et 2002 de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, il ne saurait être question, pour ce type de journalisme, d'une progression d'éléments phraséologiques. Les médias allemands font jouer d'autres facteurs de stéréotypie, surtout les noms ou groupes nominaux composés, dont la capacité de structuration paraît cependant faible par rapport aux locutions françaises (3^e thèse). Il faudra toutefois se garder de généraliser dès maintenant ces résultats partiels, car il n'est nullement sûr que l'évolution de la *FAZ* puisse passer pour représentative de la presse écrite allemande. D'autres recherches s'avèrent donc nécessaires...

Bibliographie

Adam, J.-M. (2011) : *La linguistique textuelle*, Paris : Armand Colin.

Blumenthal, P. : « Schématismes dans les commentaires de presse allemands et français », in G. Gréciano (éd.) : *Micro- et macroléxèmes et leur figement discursif*, Louvain/Paris : Peeters 2000, 107-128.

Diwersy, S. (2014) : *Kölner romanistische Datenbank*, Universität Köln.

González Rey, I. (2002) : *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Mejri, S. (1997) : *Le figement lexical*, Tunis : Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.

Bettina Bock (Universität Jena)

Phraseologismen in der „Deutschen Wortfeldetymologie in europäischem Kontext (DWEE)“

An der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig wird seit 2007 ein kognitiv orientiertes online-Wörterbuch zur deutschen Sprache und ihrer Einbindung in Europa erstellt (dwee.eu). Ausgangspunkt sind Meta-Wortfelder wie „Der Mensch und sein Körper“ [1] oder „Der Mensch im Alltag“ [2]. Ziel ist die Erfassung des Wortschatzes des *basic levels* in diesen Meta-Wortfeldern, der taxonomisch geordnet wird. Die semantische Beschreibung der einzelnen Lemmawörter erfolgt über prototypische Merkmale, die insbesondere die Darstellung von Bedeutungswandel gut darstellbar machen. Phraseologismen spielen bei der Bearbeitung vor allem an zwei Stellen eine Rolle: In der Rubrik „Kollokationen“ werden folgende Gebrauchsweisen der Lemmawörter erfasst: Komposita, Phraseologismen mit Verben und dem Lemmawort in Subjekt- oder Objektfunktion, Phraseologismen mit dem Lemmawort in Präpositionalphrasen und Einzelbildungen wie Paarformeln. In der Rubrik „Europhrasen“ finden sich Phraseologismen mit dem Lemmawort, die das Deutsche im europäischen Kontext zeigen. Indem die Rubrik „Kollokationen“ für alle Sprachstufen des Deutschen (Althochdeutsch, Mittelhochdeutsch, Frühneuhochdeutsch, Älteres Neuhochdeutsch, Gegenwartsdeutsch) gefüllt wird, ergeben sich neuartige Einblicke in die Entwicklung der Phraseologismen, z.B. zum Gebrauch von Präpositionen. Durch die Europhrasen, die ggf. auch lateinische und griechische Phraseologismen sowie Phraseologismen aus der Bibel umfassen, wird diese historische Dimension noch erweitert (vgl. auch [3]). Eine spezielle Fundierung erhält der Wandel in der Phraseologie, wenn die semantische Entwicklung der jeweiligen Lemmawörter über ihre prototypischen Merkmale hinzugezogen wird, vgl. die abnehmende Austauschbarkeit von *Achsel* und *Schulter* im Gegenwartsdeutschen, die an eine Bedeutungsveränderung von *Achsel* geknüpft ist, oder das Verschwinden vor allem nicht-idiomatischer Phraseologismen, die sich auf das Heizen mit Holz und Kohle (z.B. in Verbindung mit *Stube*, *Herd*, *Ofen*) beziehen. Für die Datenermittlung wird im Projekt bewusst auf Lexika zurückgegriffen, da dieses Verfahren in spezieller Weise die Ermittlung der prototypischen Merkmale erlaubt. Insbesondere digital verfügbare Lexika ermöglichen es aber auch, versteckte Phraseologismen zu finden bzw. beim Lemmawort angegebene zu verifizieren (vgl. auch [4]). Im Vortrag wird die hier skizzierte Arbeitsweise an verschiedenen Beispielen vorgeführt und zur Diskussion gestellt.

Literatur:

- [1] Bock, Bettina/Zeilfelder, Susanne/Ziegler, Sabine (2012): *Der Mensch und sein Körper*. Wiesbaden: Reichert.
- [2] Bock, Bettina/Zeilfelder, Susanne/Ziegler, Sabine (im Druck): *Der Mensch im Alltag*. Wiesbaden: Reichert.
- [3] Piirainen, Elisabeth (2012): Widespread Idioms in Europe and Beyond. Toward a Lexicon of Common Figurative Units. New York u.a.: Lang. (International Folkloristics; 5).
- [4] Dräger, Marcel (2013) (Projekt OldPhras Basel): Im „Grimm“ steht alles drin – man muss es nur finden. Das monumentale Wörterbuch aus Sicht der modernen Phraseographie. Vortrag zum 7. Jenaer Mai-Kolloquium „MÄRCHEN n. kleine mär, kleine erzählung“, 29. Mai 2013.

Sascha Diwersy (Universität de Cologne)

Dominique Legallois (Universität de Caen)

**Comment l'exploration de *motifs* permet-elle
de repenser la phraséologie ?**

Cette contribution s'intéresse à des configurations lexico-grammaticales, généralement ignorées par la phraséologie, mais qui pourtant constituent – selon nous – l'essence même de la *phrase* : à savoir, des tournures, des manières de parler, des formes stylistiquement marquées et reconnaissables, mais qui, lexicalement ouvertes, ne peuvent s'inscrire dans la liste des phénomènes que traite généralement la phraséologie. Ces configurations sont parfois nommées *motifs* (Cellier et al. 2012, Longrée et Mellet 2013), *matrices lexicales* (Anscombe 2011) ou encore *cadres collocationnels* (Renouf et Sinclair 1991) ; ce sont en fait des *phrases*, dans l'acception ancienne du mot. Ainsi, dans le dictionnaire de Furetière :

PHRASE : *manière d'expression, tout ou construction d'un petit nombre de paroles. Il y a des phrases oratoires, d'autres poétiques. Cette phrase est élégante. Voilà une phrase, une façon de parler italienne, espagnole. C'est là une phrase de Cicéron. On a fait plusieurs Livres & Recueils de phrases, comme Barriot et autres.*

Les exemples suivants sont extraits, par calcul des spécificités, des Rougon-Macquart de Zola (par comparaison avec un ensemble de romans du 19e). Autrement dit, ils constituent des exemples de phrases caractéristiques du style de cet auteur :

- **il V le NC de DETPOSS NC ADJ**

Elle ne parla plus, elle s'abattit près du brancard, dont elle écarta les toiles de ses mains tremblantes.

Alors, ils cessèrent de rire, penchés au-dessus de la Bible antique, dont elle tournait les pages, de ses doigts minces.

Il avait ses mains crochues encore, il regardait le monde de son air imbécile, les yeux grands ouverts.

Le second hiver, le poêle ne se dérouilla seulement pas, il glaçait la pièce de sa mine lugubre de borne de fonte.

- **le NC ADJ et ADJ de un NC qui V**

Maintenant, Mme Marty avait la face animée et nerveuse d'un enfant qui a bu du vin pur.

Elle arrondissait le dos, avait la mine confite et gourmande d'une dévote qui va à la messe ;

Et, malgré elle, dès que le vieux arrivait avec son odeur de cimetière, elle retombait à ses réflexions, et prenait l'air allumé et craintif d'une épouse qui rêve de donner des coups de canif dans le contrat.

Il se pelotonnait, se cachait sous le drap, avec le souffle fort et continu d'un animal qui souffre.

- **ADJ et ADJ comme un NC de NC**

Cette porte, haute et profonde comme un porche d'église, surmontée d'un groupe, l'Industrie et le Commerce se donnant la main au milieu d'une complication d'attributs, était abritée sous une vaste marquise, dont les dorures fraîches semblaient éclairer les trottoirs d'un coup de soleil.

C'était une tiédeur dormante et clos, comme un coin de printemps conservé dans la vieille maison.

Et le sein énorme pendait, libre et nu, comme une mamelle de vache puissante.

Toujours elle retombait malade, dévastée par l'alcoolisme de sa race, si pauvre de sang, qu'avec ses grands yeux de femme faite, elle était mince et blanche comme une sainte de vitrail.

Ou encore, cet autre « motif » caractéristique de la poésie du 19e siècle (Legallois 2012) :

- **le N1 qui V et le N2 qui V**

Penché, l'œil immobile, il observe avec joie le liège qui s'enfonce et le roseau qui ploie (Delille, *L'Homme des champs ou les Géorgiques françaises*)

Le cœur qui se repose et le sang qui s'affaisse (Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

Cet exposé s'articulera comme suit :

- la présentation de la méthode d'extraction et de calcul (cf. le site <https://sdmc.greyc.fr/>)
- la discussion, dans une perspective contrastive, de certains exemples pris dans des corpus de textes littéraires (19e et 20e siècles), journalistiques et légaux
- l'analyse collostructionnelle (Gries et Stefanowitsch 2003, Gries et Stefanowitsch 2004) de certains motifs pour déterminer leur degré de coercitivité (cf. Hunston et Francis 2000, 85ssq)
- la caractérisation des phrases / motifs comme unité à part entière de la phraséologie

Cette contribution vise donc à remotiver l'ancienne acception du terme *phrase* à l'aide de ces unités que sont les *motifs* dont l'extraction est aujourd'hui facilitée par les outils informatiques. Elle mettra en évidence des spécificités liées à différents genres et examinera la structuration interne des motifs au moyen de calculs lexico-statistiques s'inscrivant dans le cadre de la méthodologie collostructionnelle.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C. (2011) : “Figement, idiomaticité et matrices lexicales”, in Anscombre, J.-C. et Mejri, S. (éds.): *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris: H. Champion, 17-40.
- Cellier, P., Quiniou, S., Charnois, Th. et Legallois, D. (2012) : “Fouille de données pour la stylistique : l'exemple des motifs émergents”, *Journées Internationales d'analyse statistique des données textuelles*, Liège, 13-15 juin.
- Gries, St. Th. et Stefanowitsch, A. (2003) : “Collostructions: investigating the interaction between words and constructions”, in *International Journal of Corpus Linguistics*, 8(2), 209-243.
- Gries, St. Th. et Stefanowitsch, A. (2004) : “Extending collostructional analysis: a corpus-based perspective on ‘alternations’”, in *International Journal of Corpus Linguistics*, 9(1), 97-129.
- Hunston, S. et Francis, G. (2000) : *Pattern Grammar: A corpus-driven approach to the lexical grammar of English*, Amsterdam: John Benjamins.
- Legallois, D. (2012) : « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique », in *Corpus*, 11, 2012, 31-54.
- Legallois, D. et Tutin, A. (2013) : « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », in *Langages*, 189, 3-25.
- Longree, D. et Mellet, S. (2013) : « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours », in *Langages*, 189, 65-79.
- Renouf, A. et Sinclair, J. McH. (1991) : “Collocational frameworks in English”, in Aijmer, K. et Altenberg, B. (éds.): *English Corpus Linguistics: Studies in the Honour of Jan Svartvik*, London: Longman, 128-143.

Dimitrij Dobrovolskij (Akademie Moskau / Universität Wien)

Elisabeth Piirainen (Steinfurt)

Kognitive Grundlage der Idiom-Motivation

Die meisten Idiome sind semantisch motiviert, d.h. sie können gleichzeitig auf zwei konzeptionellen Ebenen verarbeitet werden: auf der Ebene der lexikalisierten figurativen Bedeutung und auf der Ebene des zugrunde liegenden Bildes. Die sog. Bildkomponente, die einen Teil der lexikalisierten Bedeutung ausmacht, dient als Brücke zwischen den beiden Ebenen.

Bei der Verarbeitung von Idiomen werden zumeist Metaphern einbezogen, doch sind sie nicht die einzige Art der Motivation. Vielmehr wird ihre Rolle oft überbetont. Ziel dieses Beitrags ist es, die Funktion der Metapher bei der Motivation von Idiomen zu überdenken und Ergebnisse anhand von Korpusdaten aufzuzeigen. Diskutiert werden jene Motivationstypen, die nicht in erster Linie auf Metaphorisierungsprozessen basieren, und zwar:

(i) der lexiko-morphematische Typ; z.B. *die Spendierhosen anhaben*: Die figurative Gesamtbedeutung ‘sehr spendabel sein’ wird nur durch ein Morphem induziert: *Spendier-*.

(ii) Namenscherze; z.B. *aus Dummsdorf sein*: Hier handelt es sich um eine Unterkategorie von (i), weil *Dumm-* die figurative Bedeutung ‘sehr dumm sein’ motiviert.

(iii) usualisiertes Wortspiel aufgrund einer polysemen Konstituente; z.B. *nahe am Wasser gebaut haben* 'weinerlich sein, ohne eigentlichen Grund zu weinen beginnen': Die Motivation basiert auf einer beabsichtigten Ambiguität: Das Idiom kann ohne Kenntnis der Polysemie von *Wasser* 'Wasser allgemein' und 'Tränenflüssigkeit' nicht interpretiert werden.

(iv) absichtliche Normverletzung; z.B. *unter aller Kanone* 'sehr schlecht, unter jeder Kritik': Dies war eine absichtliche Fehlübersetzung des Ausdrucks *sub omni canone*.

(v) Kultursymbole und symbolische Gesten; z.B. *Hand aufs Herz*: Hier wird die figurative Bedeutung 'ich sage die Wahrheit, versprochen!' durch eine semiotisierte Geste, die begleitend ausgeführt werden kann, induziert. Zugleich ist das Konzept HERZ kulturell verankert.

(vi) Intertextualität; z.B. *ein Ritt über den Bodensee* 'ein gefährliches, durch nichts abgesichertes Unterfangen'. Das Idiom fasst den Kern einer Ballade zusammen und ist opak ohne dieses intertextuelle Wissen; doch ist die Kombination mit anderen Motivationstypen, darunter auch mit der metaphorischen Reinterpretation, möglich.

Die Motivation dieser Idiome lässt sich nicht mit Hilfe der bekannten Metaphertheorien beschreiben, die grundlegend andere Ziele verfolgen. Es ist wichtig, eine adäquate Theorie der Idiome zu entwickeln, um den tatsächlichen Gebrauch von Idiomen, d.h. ihr kontextuelles Verhalten, aufzuzeigen. Die einzige Vorgehensweise, um die Existenz einer motivierenden Beziehung zwischen der figurativen Bedeutung und des zugrundeliegenden Bildes empirisch nachzuweisen, ist die Analyse umfangreicher Textkorpora (u.a. DeReKor).

Literatur:

Dobrovolskij, Dmitrij; Piirainen, Elisabeth (2009): *Zur Theorie der Phraseologie: Kognitive und kulturelle Aspekte*. Tübingen.

Lakoff, George (1987): *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago/London.

Françoise Hammer (Universität de Karlsruhe)

Phrasèmes, particules modales et grammaire de construction. L'exemple du binôme *bel et bien* et sa traduction en allemand

Sur la base d'un corpus d'exemples relevés dans diverses rubriques du journal *Le Monde* (2007-2010), l'analyse empirique s'intéresse à un groupe de séquences figées généralement négligé en français : les binômes adverbiaux de type réductif.

L'objectif est de tenter d'explicitier la pragmatization de certains d'entre eux, qui, comme *bel et bien*, peuvent prendre une fonction de *particule modale*, un objectif pour lequel la grammaire de construction semble fournir un cadre adéquat.

La confrontation traductologique permet de confirmer les résultats de l'analyse intralinguale. Le binôme est en effet le plus souvent (non-)traduit en allemand par une particule modale. Il apparaît aussi qu'inversement les binômes allemands de même structure ne subissent pas une évolution similaire.

La phraséologie contrastive interlinguale met ainsi à jour des divergences cachées entre les deux langues dans l'emploi d'entités syntactico-sémantiques similaires. Ces résultats interpellent le

linguiste sur le plan pragmatique (stylistique et argumentatif) quant à la fonction de la reduplication mais aussi théorique quant au potentiel des grammaires de construction pour l'examen contrastif interlingual. Certains facteurs d'ordre socio-culturel, *la main invisible* de la diachronie, semblent difficiles à saisir.

Bibliographie

- Blumenthal, Peter (1997) : *Sprachvergleich Deutsch-Französisch*. Tübingen : Max Niemeyer.
- Fernandez-Bravo, N./ Rubenbach, S. (1995) : *Les particules modales et leurs correspondants en français*. Paris : Ellipses, Éditions Marketing.
- Hammer, Françoise (2007) : Le diable et le bon Dieu : rencontres phraséologiques entre marginalisation et grammaticalisation. In Bolly, C./ Klein, J. R. / Lamiroy, B. (éds.) *La phraséologie dans tous ses états*, Actes du colloque "Phraséologie 2005", 63-75. Louvain-la-Neuve: Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain.
- Hammer, Françoise (1993) : Feste Wortpaare im französisch-deutschen Sprachvergleich. In Rovere, G. / Wotjak, G. (éds.) *Studien zum Romanisch-Deutschen Sprachvergleich*, 170-176. Tübingen : Niemeyer.
- Madeleine, Frédérique (1985) : *La répétition Etudes linguistiques et rhétoriques*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Mejri, Salah (2010) : Structuration sémantique des séquences figées. In Blumenthal, P. / Mejri, S. (éds.) *Les configurations du sens*. ZfSL, Beiheft 37, 59-72. Stuttgart : Franz Steiner.
- Métrich, R. / Faucher, E./ Courdier, G. (1992-2002) : *Les invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs et interjections et autres mots de la communication*. Nancy: Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand.
- Schlömer, Anne. (2002) : *Phraseologische Wortpaare im Französischen*. Tübingen : Niemeyer.

Frank Jablonka (Université de Vienne / Université de Picardie)

Pragmatiser la phraséologie en langues romanes : l'exemple de la publicité en ligne

Si la fixité (avec des marges de tolérance plus ou moins importantes, selon le cas) reste l'un des principaux critères définitoires de phrasèmes au niveau du système linguistique, il n'en demeure pas moins qu'au niveau de la pragmatique textuelle, les « stratégies de discours » (au sens de Gumperz 1982) permettent un degré supplémentaire de variabilité, voire de malléabilité phraséologique. Il en est de même de l'agencement textuel de plusieurs phrasèmes appartenant au même *cluster*. Ces indices peuvent être textuels et/ou visuels (par ex. sous formes d'images, éventuellement stylisées comme dans les logos). Cette élasticité pragmatique des phénomènes phraséologiques dans le discours dépend de la présence d'« indices de contextualisation » (*sensu* Gumperz 1989) qui en permettent le décodage en fonction du repérage de transgressions de règles sur l'arrière-plan du savoir linguistique relatif au système. Les compétences linguistiques et métalinguistiques (cf. Coseriu 1988) fonctionnent ainsi en synergie. La communication écrite en ligne s'avère un champ particulièrement fécond de cet ordre de phénomènes, exploré jusqu'à présent sous différents angles, en l'occurrence par rapport à la communication liée aux « réseaux sociaux » électroniques et à la phraséologie genrée (Jablonka 2013, à paraître) en langues romanes. On peut procéder de manière

analogique pour l'analyse phraséologique de la communication publicitaire.

Pour donner un aperçu de la problématique, on peut utilement se reporter à deux exemples (voir ci-dessous). La publicité de la marque METZ (ex. 1) montre clairement qu'il n'est nul besoin que les phrasèmes métaphoriques soient présents 'texto'. En effet, l'agencement métaphorique montre clairement, en vertu des indices de contextualisation textuels et non textuels en présence, que la progression textuelle, avec l'isotopie récurrente d'éléments relevant du champ sémantique de la lumière, évoque par voie implicite toute une série de phrasèmes appartenant à un même *cluster* phraséologique, à savoir celui qui contient l'élément lexical (de surface) *luz* : « *aportar luz a algo* », « *sacar algo a la luz* », « *salir a la luz del día* », etc. En revanche, l'agencement métaphorique du slogan de l'entreprise ÉLECTRO DÉPÔT (ex. 2), organisé autour des deux phrasèmes « *forcer la main à qn* » et « *donner un coup de main à qn* » (appartenant au *cluster* de phrasèmes ayant l'élément lexical de surface *main* en commun) exprime la philosophie commerciale la société : il incite d'une part à l'achat et il contient d'autre part un gage de caution pour l'entreprise, car la reprise de marchandise vendue est exclue. Cependant, l'incitation à l'achat prime devant le décodage de la gage de caution, plus larvée, qui ne se dévoile qu'en vertu d'une sémiose plus complexe, comme le montre la discussion dans le forum de consommateurs (toujours ex. 2). Les procédés phraséologiques publicitaires s'inscrivent ainsi dans un discours persuasif ; dans la mesure où des phénomènes et manipulations métaphoriques sont impliqués, les « *metaphors we live by* » (Lakoff/Johnson 1992) se révèlent être des cas plus généraux des « *metaphors we buy by* » – ou pas, selon le cas.

L'objectif de notre intervention est d'intégrer une analyse phraséologique et textuelle approfondie, amplifiée d'autres exemples de trois langues romanes (espagnol ; français, italien), dans une approche plus générale de phraséologie pragmatique des médias.

Ex. 1 : METZ

<http://www.metz.de/es/flashs/consejos-trucos/iluminar-con-luz-mas-clara.html>

Illuminar con luz más clara

También la luz tiene su “lado oscuro”

Nadie puede negar que el sol es la fuente de luz más brillante. A no ser que no esté “bien colocado” en el cielo, aun cuando sólo sea desde el punto de vista del fotógrafo. Los motivos que desea fotografiar se encuentran pues en la sombra o a contraluz. Para dotar de luz uniforme a su motivo le recomendamos una iluminación frontal con el aparato de flash.



Si no está “bien colocado” en el cielo, el sol



Uso del flash con la luz del día: el aparato de

puede provocar sombras no deseadas al ser la
única fuente de luz

flash ha intervenido ayudando allí donde el sol
proyectaba sombras

Ex. 2 : ÉLECTRO DÉPÔT – « On ne vous force pas la main, par contre on veut bien vous donner un coup de main »

Forum « Les Arnaques » : <http://forum.lesarnaques.com/litige-livraison-remboursement-sav/electro-depot-reprend-pas-t68605.html>

Re: Electro Dépôt ne reprend pas

▣ par **volto** » Dim 07 Mar, 2010 à 13:14:15

Electrot depot est comme son nom l'indique un DEPOT et donc il n'est pas soumis au même règles de reprise d'échange ou d'avoir que les autres magasin aux alentours. Le principe des avoir est propre à chaque enseigne. La durée de validité des avoirs n'est pas fixée par la loi.

De plus, tout aménagement (avoir , échange ou remboursement) résulte d'un geste commercial de la part du commerçant et non d'une obligation légale. Attention également à ne pas faire de confusion entre les 7 jours de rétractation pour achat/vente à distance et l'achat en boutique qui est définitif (sauf accord du commerçant).

Connaissant le secteur je sais que Cora ne reprend pas le materiel qui ne convient pas sauf si celui si est defectueux, et même deféctueux ils vous bourre le mou pendant 2 heures pour trouvé une solution leur evitant de vous reprendre le produit en avoir, car ils ne remboursent jamais.

Cora utilise un procedé simple c'est a dire qu'il test le produit defectueux sur leur configuration, chez eux (comme electrot depot), et ne vient pas chez le client pour essayer sur sa configuration. Electrot depot ne vous à pas mal conseiller. Leur " vendeur " n'en sont pas, ils sont Equipier magasin, engagés pour faire de la mise en rayon et non conseillé les client. Maintenant, ils suivent une formation sur la vente de "leurs produits" qui leur permettent de renseigner un client sur "les produits electrot depot".

Donc vous ne pouvez pas dire que vous avez était mal conseiller puisqu'il ne sont pas "vendeur". Ils vous rendent service en vous aidant à choisir.

Electrot Depot est un magasin en libre service, comme Cora, et je crois que pour acheter des steacks hachés surgelés vous ne demander pas de l'aide à un employé Cora. Et si le produit n'est pas bon vous ne faites pas un post sur un forum arnaque pour crier au scandale, " On m'a mal conseillé sur mes steacks".

Vous allés me dire que ce n'est pas le même genre de vente et vous n'avez pas tord, mais le principe est le même.

C'est du libre service... Donc vous êtes responsable de vos choix car le slogan d'Electro depot est :

« On ne vous force pas la main, par contre on veut bien vous donner 'un coup de main' »

Bibliographie

Coseriu, Eugenio (1988) : *Sprachkompetenz. Grundzüge der Theorie des Sprechens*. Tübingen: Francke ; trad. espagnole (2000) : *Competencia lingüística. Elementos de la teoria del hablar*. Madrid : Gredos.

Dobrovól'skij, Dimitri ; Elisabeth Piirainen (2009) : *Zur Theorie der Phraseologie. Kognitive und kulturelle Aspekte*. Tübingen : Stauffenburg.

Gumperz, John J. (1982) : *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.

Gumperz, John J. (1989) : *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Éd. de Minuit.

Jablonka, Frank (à paraître) : « Variabilité phraséologique dans les réseaux sociaux électroniques en

langues romanes. Vers une socio-phraséologie des médias », in Actes du Colloque « Les moyens de communication. De l'apprentissage à l'usage », Tunis, Institut supérieur des Langues, Université de Carthage, 22-24 novembre 2012.

Jablonka, Frank (2013) : « Restrictions genrées en phraséologie des langues romanes », Intervention au Colloque « Genres Langues et Pouvoirs », Saint-Étienne, 17-18 octobre 2013. [Actes en préparation]

Lakoff, George ; Mark Johnson (1992) : *Metaphors we live by*. Chicago/Ill. [et al.]: Univ. of Chicago Press.

Yvon Keromnes (Universität Lothringen & ATILF-CNRS)

Idiomatisch UND kreativ? Comics in der Übersetzung

Dass die sprachlichen Erscheinungen, die die Idiomatizität ausmachen, mannigfaltig und skalarer Natur sind, wird heutzutage allgemein anerkannt (S. Glucksberg, 2001 oder Lamiroy & Klein, 2005). Dazu zählen z. B. Grade der Festigkeit, der Undurchschaubarkeit oder der Bildhaftigkeit. Dieses zieht aber wichtige theoretische Folgen mit sich. Daraus ergibt sich u. a. eine besondere (/um so größere) Relevanz für den kognitiven Ansatz der Idiomatizität (S. Dobrovols'kij 1997, 2004). Einerseits, weil die Prototypensemantik besser imstande ist, diese Aspekte der Idiomatizität zu erklären als eine traditionellere Semantik und andererseits, weil die Kognitionswissenschaft ein interdisziplinäres Forschungsfeld ist, in dem verschiedene Forschungsfelder (darunter kognitive Psychologie und Neurowissenschaften) konvergierend aufzeigen, dass Idiomatizität und sprachliche Festigkeit keine Randerscheinungen sind. Im Gegenteil, sie liegen der Dynamik der Sprache zugrunde (Jackendoff, 1995). Und diese Auffassung widerspricht dem gängigen Bild von Idiomatisierung als einem entropischen Vorgang. Idiomatizität und sprachliche Kreativität sind nicht widersprüchliche Vorgänge, sondern sie vervollständigen einander. Es sollte deshalb nicht als erstaunlich erscheinen, wenn Kreativität und Klischees in denselben Texten zu finden sind (Fiala & Habert, 1989), so z.B. in der Presse, die bekanntlich häufig von festen Redewendungen Gebrauch macht und zugleich immer wieder zur sprachlichen Erneuerung beiträgt.

Die komplexe Wechselwirkung dieser zusammenhängenden Erscheinungen wollen wir im Rahmen der Comic-Übersetzung untersuchen. Genauer gesagt besteht unser Korpus aus zehn Tim-u.-Struppi-Alben und genauso vielen Asterix-Alben mitsamt deren Übersetzungen ins Deutsche und ins Englische. Die beim Lesen herausgefundenen Ausdrücke werden anhand von lexikographischen Ressourcen bewertet (Wörterbücher der Kollokationen, der festen Redewendungen, der ‚geflügelten Worte‘ usw), in Korpora (Frantext, British National Corpus, Mannheimer Korpora) und im Internet allgemein auf Gebräuchlichkeit untersucht. Es geht also um zwei Vergleiche. Der erste, innersprachliche, Vergleich betrifft die phraseologische Charakterisierung der beiden Comic-Serien im Französischen, ihre Gemeinsamkeiten und ihre Unterschiede. Der zweite betrifft die drei Sprachsysteme Deutsch, Englisch und Französisch und die phraseologischen Beziehungen, die durch das Übersetzen entstehen (Über welche Charakteristika verfügt jedes Sprachsystem? Welche Handlungsmöglichkeiten bieten sich dem Übersetzer?).

Welches sind die Vor- und Nachteile einer sprachlichen Untersuchung von Comics? Zweifelsohne ist der größte Nachteil, dass ein solcher Korpus für die üblichen Computerprogramme

für lexikalische Analyse sehr schwer zugänglich ist. Dagegen bietet die Sprache der Comics besonders viele Phraseologismen, die sich dazu in ihrer Beziehung zu der abgebildeten Gebrauchssituation untersuchen lassen.

Man könnte sagen, dass Idiomatizität eines der auffälligsten Merkmale der Sprache bei Asterix ist, eine Eigenschaft, die gezielt eingesetzt wird, um mit den Lesern eine Verbundenheit zu schaffen, und auch als Element der Komik (die reflexive Einstellung zur Sprache wird zum Beispiel im Gebrauch von Klischees sichtbar, wie z.B. im ersten Album, als die gallischen Kinder alles über ihre „Vorfahren, die Gallier“ lernen müssen). Dagegen erscheint die Sprache in Tim-u.-Struppi Alben eher als idiosynkratisch (man denke z.B. an das Repertoire der Beschimpfungen des Kapitäns Haddock). Sie könnte deshalb für eine reine Kreation gehalten werden. Jedoch sind die Gemeinsamkeiten zwischen den beiden Sprachen größer, als man meinen könnte. So enthält die Sprache bei Tim und Struppi reichlich idiomatische, mehr oder weniger feste Ausdrücke, Kollokationen wie *donner un ordre* („Der blaue Lotos“), bildhafte Ausdrücke wie *rendre la monnaie de sa pièce* (ebd.), Zitate (*que d'eau, que d'eau*, sagt Struppi im „Schatz des roten Rackhams“, ein Ausruf, der dem französischen Staatsman Mac Mahon zugeschrieben wird) und Sprichwörter (*tout est bien qui finit bien*, ebd.), ja sogar Gedichte (*Le Lac* von Lamartine, ebd., von Kapitän Haddock rezitiert).

Andererseits schließt die Idiomatizität bei Asterix die Kreativität gar nicht aus, beide Aspekte befinden sich ja im sprachlichen Gebrauch, ein Phänomen, das man ‚pragmatische Entfestigung‘ nennen könnte, wenn ein bildhafter Ausdruck im eigentlichen Sinne benutzt wird: so wird z.B. im „Arvernerschild“ von den Römern gesagt, nachdem sie einen Haufen Kohle durchsucht haben, *ils broient du noir*‘).

Das sind die phraseologischen Aspekte, die wir in den zwei Comic-Serien und deren Übersetzungen quantitativ und qualitativ untersuchen wollen.

Literatur

Anscombre, J.-C. & Mejri, S. (éds), 2011, *Le Figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion.

Dobrovols'kij, D., 1997, *Idiome im mentalen Lexikon*, Wissenschaftlicher Verlag Trier.

Dobrovols'kij, D., 2004, Idiome aus kognitiver Sicht, in : K. Steyer (Hrsg), *Jahrbuch des Instituts für deutsche Sprache*, Berlin: de Gruyter, 117-143.

Fiala, P. & Habert, B., 1989, La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française, in : *Mots* 21, 83-99.

Glucksberg, S., 2001, *Understanding figurative language: From metaphors to idioms*, Oxford University Press.

Jackendoff, R., 1995, The boundaries of the lexicon, in : M. Everaert et al. (eds), *Idioms: Structural and psychological perspectives*, Hillsdale, LEA, 133-166.

Lamiroy, B. & Klein, J.-R., 2005, « Le problème central du figement est le semi-figement », in: *Linx* 53 | 2005 <http://linx.revues.org/271> (Am 2.09.14 abgefragt).

Georges Kleiber

(Université de Strasbourg & UR 1339 LILPA/Scolia & USJAS)

Expressions idiomatiques et proverbes métaphoriques

Expressions figées et proverbes vont de pair dans la plupart des présentations. Leur rapprochement se trouve légitimé principalement par leur statut de dénomination (Kleiber, 2012), même si, pour les proverbes, ce statut est remis en cause à intervalles réguliers (Anscombe, 2012 : 35) Le rapprochement se fonde également sur une subdivision commune en deux sous-classes selon la livrée portée : métaphorique ou non métaphorique. D'un côté, on distingue entre les expressions non idiomatiques ou non figurées comme *à vrai dire*, *plus que de raison*, *fauteuil roulant*, *en attendant*, etc., et les expressions idiomatiques ou *idiomes* comme *passer l'éponge*, *couper les ponts*, *payer rubis sur l'ongle*, etc. De l'autre, on oppose, similairement, les proverbes dits « littéraux » tels que *L'union fait la force*, *A petites causes grands effets*, *Mieux vaut tard que jamais*, etc., aux proverbes « métaphoriques » ou « non littéraux » tels que *Chat échaudé craint l'eau froide*, *Il n'y a pas de roses sans épines*, *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*, etc.

Comme l'annonce le titre de notre exposé, nous nous en tiendrons aux proverbes et aux expressions en habit « métaphorique ». Leur analyse ne requiert apparemment pas trop de difficultés : elle revient à leur assigner deux sens : un sens S1 dit « littéral » ou « compositionnel » ou encore « propre » et un sens S2 dit « non littéral », « non compositionnel » ou « métaphorique » ou encore « figuré », qui est leur sens conventionnel ou lexicalisé. Une fois ces deux sens dégagés, la plupart des analyses passent généralement tout de suite à l'étape explicative de la « métaphore », étape jugée à juste titre la plus intéressante, parce qu'elle touche au phénomène de l'analogie à l'origine de la création de l'expression idiomatique ou du proverbe non littéral particulier étudié. On oublie toutefois dans l'affaire, happé que l'on est par le désir de rendre en compte de l'expressivité de la métaphore particulière mise en jeu, de voir quelle est, à un niveau catégoriel — celui de l'opposition entre expressions idiomatiques et proverbes métaphoriques — la relation entre S1 et S2. L'objectif de notre exposé sera précisément d'examiner comment ces deux « sens » se trouvent reliés dans les deux types de dénominations métaphoriques que sont les expressions idiomatiques et les proverbes non littéraux. On pourrait penser que l'entreprise est vaine, puisque les deux catégories d'expressions mettant en jeu la métaphore, la relation entre S1 et S2 ne peut y être que la même. Les investigations récentes de Tamba (2011 et 2012) montrent toutefois qu'il n'en va pas ainsi et invitent en conséquence à voir d'un peu plus près comment les choses se passent.

C'est ce que nous nous proposons de faire dans notre exposé. Nous essaierons, dans le prolongement de nos travaux de ces trois dernières années (Kleiber, 2010 a, b et c, 2011, 2012 et 2013) de mettre au jour les ressemblances et différences du point de vue de la relation sémantique S1-S2 entre les expressions idiomatiques et les proverbes métaphoriques. Notre enquête comportera deux parties : la première exposera les traits et points communs — certains bien connus, d'autres beaucoup moins ; la seconde mettra en évidence et expliquera deux différences sémantiques qui séparent de façon marquante les deux types d'expression. Chemin faisant, comme on verra, notre parcours nous amènera à aborder certains aspects et dimensions des proverbes et expressions idiomatiques en général.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C., (2012) : « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique », in Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A.(éds), *La parole exemplaire*, Paris, Armand Colin, 21-39.
- Kleiber, G., (2010 a) : « Proverbes et classification », in Nakumara, T., Laporte, E., Dister, A. et Fairon, C. (éds), *La grammaire du français par le menu. Mélanges en hommage à Christian Leclère*, Les Cahiers du Cental, 6, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 155-168.
- Kleiber, G., (2010 b) : « Proverbes : transparence et opacité », *Journal des Traducteurs META*, 55 : 1, 136-146.
- Kleiber, G., (2010 c) : « Sémantique proverbiale : proverbe, dénomination et métaphore », in Iliescu, M. et alii (éds), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Berlin, De Gruyter, Tome 1 : 19-46.
- Kleiber, G., (2011) : « La métaphore dans les proverbes : un trait définitoire ou non ? », in Lipinska, Magdalena (éd.), *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*, Lask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 55-76.
- Kleiber, G., (2012) : « Sémiotique des proverbes : être ou ne pas être une dénomination », in Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A.(éds), *La parole exemplaire*, Paris, Armand Colin, 40-52.
- Kleiber, G., (2013) : « Pour une classification sémantique des proverbes », in Benayoun, J.-M., Kübler, N. et Zouogbo, J.-P. (éds), *Parémiologie. Proverbes et formes voisines* (3 tomes), Sainte Gemme, Presses Universitaires de Sainte Gemme, tome 2, 215-236.
- Tamba, I., (2011) : « Figement sémantique : du sens compositionnel au sens idiomatique et proverbial », in Anscombre, J.-C. et Mejri, S. (éds), *La parole entravée : études sur le figement*, Paris, Honoré Champion, 109-126.
- Tamba, I., (2012) : « Quand la métaphore passe en proverbe », in Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A.(éds), *La parole exemplaire*, Paris, Armand Colin, 183-196.

Jean-René Klein (UCL Louvain & Béatrice Lamiroy (KU Leuven)

Le figement: une continuité à travers la diversité ?

Des collocations aux proverbes en passant par les expressions verbales figées et les phrases situationnelles.

Le but de cet exposé est d'établir une typologie motivée des quatre principaux types de figement abordés à des degrés divers dans la littérature, en l'occurrence les collocations, les expressions verbales figées, les phrases situationnelles et les proverbes.

Nous allons montrer que si l'étude individuelle de chacune des catégories est une étape importante, seule une étude conjointe et comparative des quatre catégories permet de saisir pleinement leur dénominateur commun, à savoir le phénomène général du figement, ainsi que les spécificités qui distinguent les catégories entre elles.

Pour ce faire, nous allons proposer une définition englobante du figement qui permet de rendre compte des phraséologismes aussi différents que *peur bleue*, *pousser un cri* (collocations), *prendre des vessies pour des lanternes*, *tomber dans les pommes* (expressions verbales figées), *Tu rigoles !*, *À bon entendeur, salut !* (phrases situationnelles) et *Chat échaudé craint l'eau froide*, *Qui veut aller loin ménage sa monture* (proverbes).

Par ailleurs, nous dégagerons les propriétés spécifiques de chaque type de figement, tant du point de vue syntaxique que sémantique.

Nous aborderons deux questions importantes de méthodologie. L'une concerne la question de savoir dans quelle mesure le figement doit traiter les rapports entre diachronie et synchronie. L'autre a trait aux corpus: nous montrerons que la prise en compte de corpus relativement importants, tels le corpus brut rassemblé par Maurice Gross pour les expressions verbales figées ou la base informatisée des proverbes *DicAuPro* établie à l'Université Catholique de Louvain, est indispensable pour arriver à une typologie fondée.

Bibliographie

- Anscombe J.-C., (2005) : « Les proverbes: un figement du deuxième type? », *LINX*, 53, 17-33.
- Blumenthal, P. & Mejri, S. (2008) : *Les séquences figées : entre langue et discours* ZFSL, Beiheft 36. Stuttgart : Steiner.
- Coppens d'Eeckenbrugge, M., Klein, J.-R., Pierret, J.-M., avec la collab. de Conenna, M. (mise en ligne prévue, 2014) : *DicAuPro, Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français*. Louvain-la-Neuve.
- Kleiber, G., (1989) : « Sur la définition des proverbes », in Greciano, G. (éd.) *Phraséologie contrastive*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines, 233-253.
- Klein, J.-R., & Lamiroy, B., (2011) : « Routines conversationnelles et figement », in Anscombe, J.-C. et Mejri, S. *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Champion, 195-213.
- Lamiroy, B. et Klein, J.-R., (2005) : « Le vrai problème du figement est le semi-figement », *LINX*, 53, 135-154.
- Lamiroy (éd.), Klein, J., Labelle, J. Leclère, C., Meunier, A., Rossari, C., (2009) : *Les expressions verbales figées de la francophonie. Belgique, France, Québec, Suisse*. Paris : Ophrys (Coll. *L'essentiel français*).
- Tutin, A. & Grossmann, F., (2002) : « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée*, VII, 7-25

Danjela Ljepavić (Université de Strasbourg)

La traduction des expressions figées BCMS-Français

Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composants.

D'un point de vue pratique, les dictionnaires culturels, comme les encyclopédies, facilitent l'accès au sens et parfois proposent des traductions ou des équivalents ; mais les problèmes des traductions ne sont pas forcément résolus parce qu'on a compris une expression. C'est l'art de trouver un équivalent dans une autre langue, dans le même registre de langage et avec la même image.

Nous proposons de traiter ici la problématique des expressions figées dans l'activité de traduction des expressions figées entre les langues BCMS et français, en examinant quelles sont les difficultés pour trouver les équivalents entre les langues et les solutions appropriées pour rendre le sens d'une

expression d'une langue vers l'autre. Quand on dit les langues BCMS, il s'agit d'un sigle désignant actuellement la situation linguistique des pays issus de l'ex-Yougoslavie. Les langues officielles des républiques désormais séparées sont : *bosniaque/bosnien* en Bosnie-Herzégovine, *croate* en Croatie, *monténégrin* au Monténégro, *serbe* en Serbie. Les langues sont présentées dans l'ordre alphabétique de l'initiale de leur nom.

I Nous présenterons d'abord brièvement notre corpus des expressions figées en BCMS avec la traduction mot à mot et avec l'équivalent en français, et, inversement, notre corpus des expressions figées en français en les traduisant en BCMS et en cherchant leurs équivalents.

II. Ensuite, nous présenterons trois types d'expressions, dont les difficultés de traduction contribuent à la révélation d'aspects originaux de la problématique générale des expressions figées. Ces trois types sont les suivants :

1. Calques
2. Expressions transparentes
3. Expressions opaques.

Pour bien traduire il faut d'abord bien interpréter les expressions figées.

- L'expression figée sémantiquement transparente dans une langue peut être incorrecte en traduction littérale dans une autre, mais elle reste compréhensible et n'entrave par conséquent pas la communication.

- L'expression figée sémantiquement opaque à sens non compositionnel est intraduisible ; traduite littéralement, elle est non seulement incompréhensible mais souvent grotesque : on ne comprendrait pas la traduction de l'expression slave *tomber du poirier* pour dire « être considéré comme un fou ». De telles expressions se traduisent dans une langue étrangère par une expression équivalente, par un mot unique traduisant globalement le sens de l'expression ou par une paraphrase.

III. Enfin, dans une perspective d'interprétation, nous montrerons que nos expressions figées sont en général issues de métaphores. Derrière la plupart des locutions qui ont la métaphore comme mécanisme, on trouve une image qui en motive le sens. Les images sont empruntées à différents domaines fournisseurs et appartiennent au fond culturel, au trésor de la tradition d'un pays.

Ainsi, dans les traductions du français en BCMS, nous avons trouvé l'image mais parfois pas la même dans l'autre langue :

Séparer le bon grain de l'ivraie « *séparer les bons des méchants, le bien du mal* » : *Odvojiti kukolj od zita* (séparer le blé de l'ivraie)

S'enfermer dans sa tour d'ivoire « *devenir inaccessible* » : *Zatvoriti se u misiju rupu* (s'enfermer dans le trou de souris)

Nous examinerons, à partir de divers exemples, comment peuvent se faire les choix de traduction et ce qu'ils révèlent, en profondeur, du fonctionnement des expressions figées.

Bibliographie

Drašković, Vlado (1990) : *Francusko-srpskohrvatski rječnik sa poslovicama*, (*Dictionnaire serbo-croate des proverbes*) Beograd, Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

Gross, Gaston, (1996) : *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.

Guiraud, Pierre (1980) : *Les locutions françaises, Que sais-je ?*, Paris, PUF, 1980.

Mounin, G. (1980) : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963

Rey Isabel Gonzales (2002) : *La phraséologie de français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Svensson, Maria Helena (2004) : *Critères de figement, l'identification des expressions figées en français contemporain*, Umea Universitet.

Šipka, Milan (2008) : *Zašto se kaže ?*, (*Pourquoi dit-on ?*) Novi Sad, Prometej.

Rey, Alain, Chantreau, Sophie (2003) : *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris, Le Robert.

Anne-Marie Nahon-Raimondez (ATILF-CNRS, Nancy)

**Quand tout va mal ...
De l'erreur médicale dans la presse médicale spécialisée
française et allemande.**

Ces dernières années, on assiste à une explosion de procès intentés par des patients à l'encontre de médecins. L'erreur médicale est au centre de l'immense majorité d'entre eux. Une telle évolution trouve tout naturellement un écho dans la presse médicale spécialisée, où l'erreur est devenue le sujet d'articles très nombreux et variés. Il s'agit en effet pour le médecin d'éviter de commettre des erreurs, mais aussi de savoir réagir en cas de plainte du patient. Y est largement abordée également la question de l'interaction entre médecin et patient, car son évolution est un des aspects incontournables de ce thème. Ces articles sont très intéressants à étudier du point de vue phraséologique pour deux raisons. On peut tout d'abord examiner comment la langue de spécialité médicale traite un sujet si « désagréable », voire tabou pour le médecin, ensuite analyser comment, dans certains articles, intervient une autre langue de spécialité, celle du droit. En effet, le médecin ayant parfois maille à partir avec la justice, les rédacteurs de ces articles sont amenés à changer de langue de spécialité.

Nous nous proposons d'analyser ces articles de la presse médicale spécialisée consacrés à l'erreur médicale et où deux langues de spécialité peuvent coexister, la langue de spécialité médicale et celle du droit. Il s'agira de reconnaître les moyens linguistiques (organisation textuelle, unités phraséologiques métaphoriques ou non) mis en œuvre et comment l'article de spécialité médicale s'adapte à une évolution toute contemporaine de la médecine : sa judiciarisation. Nous utiliserons un corpus d'articles français et allemands parallèles ou au moins comparables (Maniez 2011) de la presse médicale spécialisée. Nous tenterons ainsi de mettre en relief des procédés langagiers propres à chaque communauté linguistique.

En premier lieu, nous décrirons la macrostructure de ces textes. Reconnaître les parties et segments de texte nous permettra de comprendre la mise en œuvre de telle ou telle fonction discursive. Dans un deuxième temps, nous étudierons la microstructure. Nous tenterons de mettre en évidence l'importance et la fonction respective des différentes unités phraséologiques (métaphoriques ou non). Enfin, nous nous efforcerons de faire une synthèse de ces éléments et d'établir un lien entre la macro- et la microstructure de ces articles médicaux certes mais aussi, à des degrés variables, juridiques. Nous examinerons quel type de phrasème véhicule quelle information dans quelle partie de texte. La nature de la coexistence de deux langues de spécialité différentes nous intéressera particulièrement.

Bibliographie

- Baumann, K.-D. (1992) : *Integrative Fachtextlinguistik*, Tübingen, Günter Narr Verlag.
 Brinker, K. (1985) : *Linguistische Textanalyse. Eine Einführung in Grundbegriffe und Methoden*. Berlin : Erich Schmidt Verlag (Grundlagen der Germanistik; 29).
 Gautier, L. (2004) : Terminologie et phraséologie comparées du droit constitutionnel en français et en allemand." In Salah Méjri (Ed.) : *L'espace euro-méditerranéen: une idiomaticité partagée*. Vol. 12. Cahiers du CERES. Série Linguistique. Tunis: CERES, 113-26.
 Gréciano, G. (2006) : Zur Textrelevanz von Phraseologie im Bereich Medizin. In Häcki Buhofer, A / Burger, H. (Ed) : *Phraseology in Motion I*. Hohengehren, Schneider Verlag, 219-228.
 Heinemann, M. / Heinemann, W. (2002) : *Grundlagen der Textlinguistik. Interaktion - Text - Diskurs*. Max Niemeyer Verlag (Reihe Germanistische Linguistik 230), Tübingen.
 Jahr, S. (1997) : Sachaspekt und Mehrwortigkeit im Textvergleich. In Gréciano, G. / Rothkegel, A. (Ed.) : *Phraseme in Kontext und Kontrast*, Bochum, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer (Studien

zur Phraseologie und Parömiologie 13), 129-146).

Maniez, F. (2001) : Extraction d'une phraséologie bilingue en langue de spécialité : corpus parallèles et corpus comparables. In *Meta*, XLVI, 3, 552-563.

Maniez, F. (2009) : Etude des termes relevant des champs sémantiques de l'essai et de l'erreur en anglais médical. In ASp (en ligne), 56.

Lyubov Nefedova (Universität Moskau)

Phraseologische Entlehnungen im Deutschen und Russischen : zu einigen aktuellen Problemen der Phraseologie

Die Entlehnung spielt eine immer größere Rolle bei der Wortschatzerweiterung sowohl des Deutschen als auch des Russischen. Das betrifft auch den phraseologischen Bestand der Sprachen. Die Entlehnung in der Phraseologie ist zum Gegenstand von einigen Forschungen geworden: zu nennen sind die Arbeiten von Solodukho und Veisbergs [Solodukho 1977, Veisbergs 2012]. In meinem Beitrag möchte ich die Ergebnisse einer Arbeit präsentieren, deren Ziel war, die weit verbreitetsten entlehnten Phraseologismen im heutigen Deutsch und Russisch festzustellen und ihre Struktur sowie diskursive bzw. stilistische Parameter in der sprachlichen Kommunikation zu zeigen. Als Grundlage für die Analyse dienten die Textkorpora <http://www.ids-mannheim.de/cosmas2> und <http://www.ruscorpora.ru>

Phraseologische Entlehnungen der jüngsten Zeit im Deutschen und Russischen sind Übernahmen aus dem Englischen und haben den Status von Interphraseologismen.

Etwa die Hälfte von neuen phraseologischen Wendungen im modernen Deutsch ist direkt aus dem Englischen übernommen. Es handelt sich dabei größtenteils um feste Wortgruppenlexeme des Typs Adjektiv + Nomen, die sowohl Idiome (voll- und teilidiomatisch *High Potential*, *Functional Food*) als auch Kollokationen (nicht und schwach idiomatisch *Electronic Banking*) sind. Die meisten Wortverbindungen sind keine „überflüssigen Anglizismen“, ihre Sachverhalte waren in den entlehrenden Sprachen neu oder unbekannt. Die meisten phraseologischen Entlehnungen aus dem Englischen gehören verschiedenen Fachsprachen: darunter sind solche Bereiche wie Ökonomie (*Global Player*, *Global Village*), Soziologie (*Soft skills*), Sport (*Golden Goal*), PDV (*World Wide Web*) und andere. Die Calques wie *goldener Handschlag* sind nicht typisch.

Wenn die deutsche Gegenwartssprache englische Redewendungen direkt entlehnt und die Lehnübersetzung eine geringe Rolle spielt, fungieren phraseologische Entlehnungen im Russischen als phraseologische Calques [Nefedova 2013]. Direkt entlehnte Phraseologismen werden im Russischen in der jargonhaften Kommunikation gebraucht.

Im modernen Deutsch und Russisch ist die Rolle der aus dem Lateinischen und Französischen entlehnten phraseologischen Wendungen nicht zu unterschätzen. In den Wörterbüchern sind solche Wendungen als bildungssprachlich markiert; das heißt, dass die Latinismen und Gallizismen im Diskurs von gebildeten Menschen benutzt werden. Sie werden auch kulturelle Phraseologismen genannt, weil sie kulturelles Erbe darstellen und ihren Ursprung in der Bibel, Mythologie, Antike, Geschichte oder in den literarischen Werken haben [vgl. Junková 2006].

Die Latinismen bilden etwa 75 % Prozent von der Gesamtzahl der bildungssprachlichen Phraseologismen. Am gebräuchlichsten sind in Printmedien solche lateinischen Wendungen wie: *a priori*, *in facto*, *in globo*, *in persona*, *in toto*, *nolens volens*, *per definitionem*, *per se* und folgende Wendungen aus dem Französischen: *Crème de la Crème* (eine französisierende Bildung), *L'art pour*

l'art, Tour de Force, Tour d'Horizon, en suite, par excellence.

Daraus kann man schlussfolgern, dass phraseologische Entlehnungen keineswegs an der Peripherie des phraseologischen Bestandes des Deutschen und Russischen liegen.

Literatur

Solodukho, E. M. (1977): *Voprosy sopostavitelnogo izucheniya zaimstvovannoy frazeologii*. Kazan: Izdatelstvo Kazanskogo Universiteta.

Veisbergs, Andrejs. (2012): *Phraseological Borrowing*. Berlin: Logos.

Nefedova L.A. (2013): *Zu einigen Aspekten der phraseologischen Entlehnungen aus dem Englischen im heutigen Deutsch // Phraseology in Multilingual Society*. Kazan: Tatarskoye Respublikanskoye Izdatelstvo „Kheter“, 200-207.

Junková B. (2006): *Kulturní frazeologie v současné publicistice*. In Jaklová, A: *Komunikace – styl – text*. České Budějovice: JU, 87–91.

Marie-Sophie Pausé (ATILF-CNRS, Nancy)

Modélisation de la structure lexico-syntaxique des locutions au sein d'un réseau lexical

La phraséologie joue un rôle central dans le projet lexicographique de création du *Réseau Lexical du Français* ou *RL-fr* (Lux-Pogodalla & Polguère, 2011), une ressource basée sur la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk et coll., 1995). Les unités lexicales y sont décrites suivant les liens paradigmatiques et syntagmatiques qui les unissent aux autres unités, grâce aux fonctions lexicales Sens-Texte (Mel'čuk et coll., 1995, pp. 125-152). Une des particularités du RL-Fr est le statut accordé aux locutions, qui sont traitées comme des unités lexicales à part entière, au même titre que les lexèmes. Nous considérons en effet qu'en tant qu'unités appréhendées comme un tout par les locuteurs, elles doivent avoir une entrée propre dans la nomenclature et être décrites comme tel. Leur description a toutefois plusieurs singularités, notamment la partie du discours et les informations portant sur leur structure lexico-syntaxique.

La partie du discours des locutions est doublement spécifiée, tel que proposé dans Mel'čuk (2006). Premièrement, de façon « classique », nous nous basons sur la tête du syntagme qui déterminera ensuite la partie du discours *de surface* de la locution. Deuxièmement, nous spécifions la combinatoire syntaxique de la locution, en tant que syntagme: *sa partie du discours profonde*. Par exemple, la locution COUP SUR COUP ('successivement') a beau être un syntagme nominal (gouverné par un nom), elle s'emploie adverbialement et possède donc la partie du discours profonde des adverbes.

La description de la structure lexico-syntaxique, quant à elle, est au cœur de notre recherche. Nous avons entrepris d'attribuer à chaque locution décrite dans le RL- Fr une structure syntaxique provisoirement décrite par une formule linéaire. Ainsi, la locution ACCORDER SES VIOLONS ('se mettre d'accord') est associée au patron « V Dét NC ». Ceci nous permettra ensuite de présenter l'arbre syntaxique de la locution. La structure syntaxique est également complétée par l'association de chaque position lexicale du patron à la lexie utilisée dans la locution ; ceci dans le but de rendre compte du comportement formel de la locution en emploi, notamment au niveau flexionnel et au niveau des variantes de linéarisation.

En Anglais, le réseau lexical *Wordnet* (Fellbaum, 1998) a, parmi ses problématiques, le souci de décrire systématiquement les *idioms* (Ausherson et Fellbaum, 2009). Mais à notre connaissance, notre projet reste inédit en ce qui concerne le Français.

Bibliographie

- Fellbaum, C. (1998) : *WordNet: An Electronic Lexical Database*, The MIT Press, Cambridge, MA.
- Lux-Pogodalla, V., Polguère, A. (2011) : « Construction of a French Lexical Network: Methodological Issues », *Proceedings of the First International Workshop on Lexical Resources, WoLeR 2011, An ESSLLI 2011 Workshop*, 54-61.
- Mel'čuk, I. (2006) : « Parties du discours et locutions », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 101(1), 29–65.
- Mel'čuk, I., Clas, A., Polguère, A. (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Universités francophones.
- Osherson, A., Fellbaum, C. (2009) : « The representation of idioms in WordNet », In *Proceedings of ACL- IJCNLP 09*.

Caroline Pernot (Universität Lothringen)

Vorgeformte Strukturen und Textsorten.

Äquivalenz bei der Übersetzung deutsch-französischer Fachtexte

Der zugrunde liegende Textkorpus besteht aus Dokumenten der Landesfeuerweherschule, die für die Fort- und Weiterbildung bestimmt sind und im Rahmen einer Kooperation zwischen Deutschland und Frankreich aus dem Deutschen ins Französische übersetzt wurden. Die folgende Analyse hat die Beziehung zwischen Phraseologie im weitesten Sinne und Fachtextübersetzungen zum Gegenstand.

Feststehende Wendungen und vorgefertigte Texteinheiten gehören zu diesem Texttyp und erhöhen bei den Textadressaten die Akzeptanz des Fachtextes. Bei der Übersetzung ist die Äquivalenz der Textsorte durch das Beibehalten vorgefertigter Texteinheiten bedingt. Sie geht aber mit Variationen hinsichtlich der Signifikate und paratextueller Verbindungen zu Rechtsvorschriften einher. Auf diese Variationen wird eingegangen, indem ein Bezug zu den Charakteristika der Fachterminologie und der Textsorte hergestellt wird.

Mikaela Petkova-Kessanlis (Universität Sofia)

**„Was zum Teufel ist eigentlich Sprechakttheorie?“¹:
Phraseme der Gemeinsprache und ihre stilistischen Funktionen in
linguistischen Texten**

Die Verwendung von Phrasemen in der Fachkommunikation ist etwa seit den 1990er Jahren Gegenstand eines verstärkten Untersuchungsinteresses (vgl. Kühtz 2007: 79ff.). Im Fokus der Forschung stehen dabei die fachsprachlichen Phraseme. Wenig Aufmerksamkeit wird dagegen der Phraseme, die der Gemeinsprache angehören, geschenkt. Ihr Vorkommen wird als eher für populärwissenschaftliche Texte typisch angesehen (Kunkel-Razum 2007). Da aber die Funktion eines gegebenen Phrasems „mit der Textsorte und der jeweils fokussierten textlichen Dimension“ variiert (Sabban 2007: 237), ist anzunehmen, dass die Funktionen der in populärwissenschaftlichen verwendeten gemeinsprachlichen Phraseme nicht mit diesen der in den wissenschaftlichen Texten auftretenden Phraseme übereinstimmen.

Der Beitrag setzt sich zum Ziel, zu untersuchen, in welcher Häufigkeit Phraseme, die als gemeinsprachlich angesehen werden können, in Texten aus dem Kommunikationsbereich der Linguistik vorkommen und welche stilistischen Funktionen ihnen zugeschrieben werden können. Zu diesem Zweck wurde ein Untersuchungskorpus zusammengestellt, das sowohl Texte mit einem hohen als auch solche mit einem niedrigeren Fachsprachlichkeitsgrad umfasst. Letztere sind zehn Einführungen zu unterschiedlichen Teildisziplinen der Linguistik (Pragmatik, Lexikologie, Syntaxforschung, Sprechakttheorie etc.) entnommen. Bei den ersteren handelt es sich um insgesamt vierzig Fachaufsätze, die der Zeitschrift für germanistische Linguistik (ZGL) und der Zeitschrift für Angewandte Linguistik (ZfAL) entstammen.

Die Untersuchung verwendet das methodische Instrumentarium der pragmatischen Stilistik (Sandig 2006). Leitend für den vorliegenden Beitrag sind deshalb die Fragen: 1) Zur Durchführung welcher sprachlichen Handlungen werden die gemeinsprachlichen Phraseme eingesetzt? und 2) Welche Konsequenzen für die Beziehungsgestaltung zwischen Textproduzent und Textrezipient bringt die jeweilige Handlungsdurchführung mit sich?

Literatur

Burger, Harald u.a. = Burger, Harald / Dobrovol'skij, Dmitrij / Kühn, Peter / Norrick, Neal R. (Hrsg.) (2007): *Phraseologie. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*. Berlin, New York: de Gruyter.

Kunkel-Razum, Kathrin (2007): *Phraseme in populärwissenschaftlichen Texten*. In: Burger u.a. (Hrsg.), 312-315.

Kühtz, Stefan: *Phraseologie und Formulierungsmuster in medizinischen Texten*. Tübingen: Narr.

Kühtz, Stefan (2008): *Phraseologie in Fachtexten: Funktionen und analytisches Potenzial*. In: *Deutsche Sprache* 2, 176-192.

Petkova-Kessanlis, Mikaela (2011): *Phraseologismen und ihre Funktionen in Laien-Buchrezensionen*. In: Lenk, Hartmut E. H. / Stein, Stephan (Hrsg.): *Phraseologismen in Textsorten (GL 211-212/2011)*. Hildesheim, Zürich, New York: Olms, 109-131.

Sabban, Annette (2007): *Textbildende Potenzen von Phrasemen*. In: Burger u.a. (Hrsg.), 237-253.

¹ Das Zitat wird verwendet als Kapitelüberschrift in Staffeldt, Sven (2009): *Einführung in die Sprechakttheorie. Ein Leitfaden für den akademischen Unterricht*. 2. Aufl. Tübingen: Stauffenburg.

- Sandig, Barbara (2006): *Textstilistik des Deutschen*. 2. völlig neu bearb. und erw. Aufl. Berlin, New York: de Gruyter.
- Sandig, Barbara (2007): *Stilistische Funktionen von Phrasemen*. In: Burger u.a. (Hrsg.), 158-175.

Valentina Piunno (Università degli Studi Roma Tre)

**Multiword Adjectives towards a semantic and syntactic classification.
An interlinguistic analysis**

Despite the growing interest of lexicological and lexicographical studies in frozen word combinations -among others, G. Gross (1996), Mejri (1997), Mel'čuk - Clas - Polguère (1995), Tutin - Grossmann (2002), Lamiroy (2008) and therein quoted references-, some multiword lexemes are still partially unexplored. This paper focuses on a specific type of multiword lexical units: prepositional phrases functioning as noun modifiers (Multiword Adjectives - MAs). MAs are remarkably spread across Romance languages (as for French see Gross 1991, Mejri 2004):

- Italian: *alla moda, alla greca, a vela, a vapore, a scoppio, a rotelle, da viaggio, da ballo;*
- French: *à la mode, à la grecque, à voile, à vapeur, à explosion, à roulettes, de voyage, de danse;*
- Spanish: *a la moda, a la griega, de vela, de vapor, de explosión, de ruedas, de viaje, de baile.*

My theoretical framework is essentially based on the models of Construction Grammar and is particularly bound to the Construction and Category Grammar - CCG (Simone, 2006 and therein quoted references). My starting assumption is that at a cognitive-conceptual level, specific *semantic frames* can structure and organise the semantic information of a word (Simone, 2006); at a linguistic level, semantic frames are connected with specific *syntactic templates*. Syntactic templates can therefore identify the semantics of different but conceptually similar constructions. This study firstly aims at showing the hypothesis that some adjectival sequences are formed on the basis of regular syntactic and semantic patterns and are governed by a restricted group of co-selection rules. Their semantics is therefore closely related to two main features: the syntactic structure and the preposition involved. Furthermore, MA's syntactic structures can suggest specific ranges of meaning: syntactic templates can specialise in revealing specific groups of semantic relations. Each structure responds to co-selection constraints and entails specific semantic restrictions. Most productive syntactic templates of Italian have been identified consulting data from a corpus of written Italian¹, and the corresponding semantic frames have been created on the basis of the semantic classes of *LexIt* database².

Furthermore, this investigation tries to demonstrate that these multiword lexemes are relevant on a typological level. Italian, French, Spanish, Romanian, Catalan, Portuguese share the same semantic patterns and similar syntactic templates. MAs of this kind thereby represent a phenomenon peculiar to Romance languages.

References

- Gross, Gaston (1991): Typologie des adjectivaux. In Stammerjohann, H. (eds.), *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*, Tübingen, Gunter Narr Verlag: 163-178.
- Gross, Gaston (1996): *Les expressions figées en français*. Paris. Ophrys.
- 1 Corpus *La Repubblica*: <http://dev.sslmit.unibo.it/corpora/corpus.php?path=&name=Repubblica>.
- 2 *Lexit* database: <http://sesia.humnet.unipi.it/lexit/index.php?corpus=lexitRepubblica&pos=V>.
- Lamiroy, Béatrice (2008): Les expressions figées: à la recherche d'une définition. In Blumenthal P. - Mejri S. (eds.). *Les séquences figées: entre langue et discours*. Stuttgart. Franz Steiner Verlag: 85-98.
- Mejri, Salah (1997): *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la Faculté des lettres Manouba. Tunisie.
- Mejri, Salah (2004) : Les séquences figées adjectivales. In François J. (eds.). *L'adjectif en français et à travers les langues*. Presses Universitaires de Caen: 403-412.
- Mel'čuk, Igor - André Clas - Alain Polguère (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve. Duculot.
- Simone, Raffaele (2006): Constructions and categories in verbal and signed languages. In Pietrandrea P. et al. (eds.). *Verbal and signed languages. Comparing structures, constructs and methodologies*. Berlin-New York. Mouton-De Gruyter: 198-252.
- Tutin, Agnès - Grossmann, Francis (2002): Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de Linguistique appliquée*. VII. 1: 7-25.

Christina Romain, Véronique Rey & Marie-Emmanuelle Pereira
(Université de Provence)

**Écriture professionnelle et phraséologie :
 choix du figement et relation interdiscursive**

S'appuyant sur Burger et al. (2007), Legallois et Tutin (2013 : 3) définissent la phraséologie « comme le domaine qui traite les séquences lexicales perçues comme préconstruites » et soulignent qu'elle « intègre désormais des objets d'étude très variés, allant des collocations aux séquences discursives en passant par la parémiologie, ou encore, les schémas syntaxiques ».

Nous proposons d'ouvrir la phraséologie à l'énonciation et de montrer comment, dans le domaine de la rédaction professionnelle, elle est mise au service de la relation interdiscursive. Notre hypothèse porte sur la présence d'une phraséologie spécifique constitutive d'un véritable marqueur de savoir faire pragmatique en matière de gestion de la relation. Sera ainsi convoquée l'approche pragmatique écrite de la phraséologie (Bally, 1909 ; Wray, 2002 ; Edmonds, 2013). Notre analyse porte sur les figements, à travers l'étude d'un corpus constitué de productions administratives (document interne à une entreprise, document EDF en lien avec le public, formulaire de réclamation rédigé par la firme Hyundai), dans une perspective d'analyse pragmatique visant le questionnement du lien et de la relation établis à l'écrit entre rédacteur et destinataire. Nous postulons l'existence de

phrasèmes interactionnels visant à emporter l'adhésion du destinataire en l'accompagnant tout au long de sa progression du document dans la mise en place d'un point de vue commun.

Le critère de figement est donc questionné : est-il opérationnel ? Si oui, quelles structures phraséologiques permettent au rédacteur professionnel de négocier la relation interdiscursive avec son/ses destinataires ? Quels liens opèrent-elles avec la coopération linguistique ? Plus précisément nous posons la question de l'ouverture de la phraséologie à l'énonciation par la fenêtre du figement : le figement est-il mis au service d'une relation discursive ? Peut-on classer ces figements ?

A l'issue de notre analyse, il s'avère qu'il y a 1) des figements ; 2) de la répétition de figement ; 3) ces figements sont constitués de mots clefs. Le maintien du lien relationnel s'avère déterminé par le choix pertinent de figements au cœur d'une stratégie d'évocation commune. A l'inverse, la convocation d'une stratégie de figements non partagés complique la lecture du document et de fait la réalisation d'une relation interdiscursive coopérative.

Bibliographie

Brown, P., & Levinson, S. (1987): *Politeness. Some universals in language use*.

Cambridge : Cambridge University Press.

Burger, H., Dobrovolskij, D., Kühn, P. & Norrick, N. (eds) (2007) : *Phraseologie/Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung/An International Handbook of Contemporary Research*, Berlin/New York: de Gruyter, 929-939.

Edmonds, A. (2013) : « Une approche psycholinguistique des phénomènes phraséologiques : le cas des expressions conventionnelles », *Langages*, 2013/1 n° 189, 121-138. DOI : 10.3917/lang.189.0121.

Goffman, E. (1973) : *La mise en scène de la vie quotidienne. Tomes 1 et 2*. Editions de Minuit, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2005) : *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin.

LEGALLOIS D. et TUTIN A. (2013). « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*, 2013/1 n° 189, p. 3-25. DOI : 10.3917/lang.189.0003.

SCHMALE G. (2013). « Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? - Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière », *Langages*, 2013/1 n° 189, p. 27-45. DOI : 10.3917/lang.189.0027.

WRAY A. & PERKINS M. R. (2000). "The functions of formulaic language: an integrated model", *Language & Communication* 20, 1-28.

Dirk Siepmann & Christoph Bürgel (Université d'Osnabrück)
**Les unités phraséologiques fondamentales du français moderne :
deux listes de fréquence**

Le rôle prépondérant des séquences lexicales préconstruites dans l'acquisition des langues n'est plus à démontrer (cf. p.ex. Wray 2008). Or, à défaut de données fréquentielles fiables sur ces séquences, les manuels de langue étrangère continuent à leur accorder peu de place, se contentant en règle générale de proposer aux apprenants des correspondances entre mots isolés. La présente étude vise à remédier à ce déficit en s'inspirant des travaux pionniers entrepris par Martinez et Schmitt (2012) en vue de l'établissement d'une liste de fréquence des 505 unités phraséologiques les plus fréquentes de l'anglais. On commence par une critique systématique de la définition que donnent Martinez et Schmitt (2012) du phénomène phraséologique et une redéfinition de celui-ci, en nous appuyant sur les travaux de Feilke (p.ex. 1996) et de Schmale (2013). A partir de là, on propose une liste des 1000 unités phraséologiques les plus fréquentes en français moderne ainsi que deux listes des 500 unités les plus fréquentes à l'oral et à l'écrit. On compare ces listes avec des listes fréquentielles de mots et de lemmes pour aboutir à un répertoire combiné des unités lexicales les plus usuelles du français qui prend en compte la fréquence et la dispersion (mesuré en termes de "déviation des proportions", Gries 2008) de celles-ci. L'exposé se conclut par une brève réflexion sur les avantages de listes fréquentielles thématiques établies à partir de sections spécifiques d'un corpus vis-à-vis de listes générales s'appuyant sur de larges corpus hétérogènes. L'étude se fonde sur le *Corpus de référence du français contemporain*, un nouveau corpus en cours de constitution qui comprend actuellement 200 millions de mots, répartis à parts égales entre, d'une part, l'écrit (journaux, magazines, ouvrages de fiction et de non-fiction, textes scientifiques, sites web) et, d'autre part, l'oral et le "pseudo-oral" (interviews transcrites, pièces de théâtre, sous-titres, forums de discussion).

Bibliographie

- Feilke, Helmuth (1996) : *Sprache als soziale Gestalt*. Frankfurt: Suhrkamp.
- Gries, Stefan Th. (2008) : Dispersions and adjusted frequencies in corpora. *International Journal of Corpus Linguistics* 13(4): 403–437.
- Martinez, Ron et Schmitt, Norbert (2012) : A Phrasal Expressions List. *Applied Linguistics* 33(3): 299-320.
- Schmale, Günther (2013) : Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière. *Langages* 189(1) : 27-45.
- Wray, Alison (2008) : *Formulaic Language : Pushing the Boundaries*. Oxford : Oxford University Press.

Dorota Sliwa (Université de Lublin)

Quelles unités phraséologiques se cachent dans la forme NAdj relevée des textes juridiques français et polonais ?

Les problèmes de classification et de délimitation des unités phraséologiques (expressions idiomatiques, proverbes, collocations, formule de routine etc.) sont encore actuels. Nous releverons en particulier ces unités qui se présentent en discours juridique français sous forme de NAdj pour donner des critères de la délimitation d'une collocation, d'une formule et d'un mot composé. Cet objectif sera réalisé dans le cadre de la théorie distributionnelle-transformationnelle de Z.Harris pour ce qui est l'analyse des unités linguistiques relevées des textes juridiques et la théorie cognitive réaliste pour ce qui est l'élaboration des catégories des entités dénommées et leurs structures ontologiques liées aux structures phrastique de base. Il ne s'agit pas de donner une modélisation cognitiviste des connaissances mais d'introduire une composante cognitive (reliant l'activité cognitive du sujet parlant et le réel) dans l'analyse linguistique pour formuler les critères de référence à l'étude contrastive et à la traduction. Les unités françaises définies seront confrontées aux unités polonaises relevées des textes juridiques parallèles. Nous analyserons les différentes structures morphologiques des N (simples, déverbaux ou désadjectivaux) et des Adj (simples, dénominatifs ou déverbaux) en lien avec la dénomination des actes juridiques, des fonctions etc.

Bibliographie

- Kleiber, Georges (1999) : *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Lille, Ed. du Septentrion.
- (2004) : Le concept de niveau de base a-t-il une pertinence linguistique ?, *Les Cahiers Philosophiques de Strasbourg*, 17, 147-165.
- Lerat, Pierre (1995) : *Les langues spécialisées*, Paris, Presses universitaires de France.
- (2008) : « Terminologie et ontologie juridiques. A propos du contrat de crédit lié en droit communautaire », *Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, XXXVII-2, 327-343
- Martin, Robert (2001) : *Sémantique et automate*, Paris, PUF.
- Sliwa, Dorota (2013) : *Formation des noms et des termes composés français et polonais : de la cognition à la traduction*, Lublin, TN KUL

Anja Smith (Universität Lothringen & ATJLF-CNRS)

**„Ach was“ / „sans blague“: Kategorisierungsprobleme in der
zweisprachigen Lexikographie**

Dieser Vortrag steht in Verbindung mit einem Forschungsprojekt der Deutsch-französischen lexikographischen Forschungsgruppe („Groupe de Lexicographie Franco-Allemande“, GLFA) über *Stereotype Sprechakte* (frz. „Actes de Langage Stéréotypés“, vgl. u. A. Kauffer 2012, 2013). Ausgangspunkt ist die Definition der *Stereotypen Sprechakte* als Ausdrücke, welche drei Bedingungen erfüllen: Sie stellen eigenständige Sprechhandlungen dar, besitzen semantische Idiomatizität und erfüllen vorrangig pragmatische Funktionen (vgl. Kauffer 2013). Hierbei handelt es sich um eine auf den ersten Blick relativ heterogene Kategorie, und zwar sowohl in formaler als auch in semantischer Hinsicht. Die Liste deutscher stereotyper Sprechakte führt so unterschiedliche Ausdrücke an wie etwa „Ich glaub mich laust der Affe“, „Das kann man wohl sagen“, „Schwamm drüber“ oder „Ach was“. Während der Idiomatizitätsgrad von „Ich glaub mich laust der Affe“ und von „Schwamm drüber“ am maximalen Ende der Skala eingeordnet werden kann, befinden sich „Das kann man wohl sagen“ oder auch „Ach was“ an einem deutlich niedrigeren Punkt dieser Skala. Sollte deshalb davon ausgegangen werden, dass diese Art von Ausdrücken, welche von einigen als „Mots du Discours“ (Ducrot 1980) oder als „marqueurs discursifs“ (Dostie 2004) bezeichnet werden, aufgrund ihrer geringen Idiomatizität keine Phraseologismen darstellen, wie es die weitaus „idiomatischeren“ Ausdrücke wie „Ich glaub’ mich laust der Affe“ zu sein scheinen? Wenn man davon ausgeht, dass die definitorischen Kategorien des Begriffs „Phraseologismus“, wie insbesondere die semantische Idiomatizität, derzeit in Frage gestellt werden (vgl. Kauffer 2013b), so kann man sich fragen, ob andere Kategorien und Begriffe nicht hilfreich wären, um die Homogenität der besagten Liste stereotyper Sprechakte hervortreten zu lassen. So ermöglicht beispielsweise der Begriff der „Pragmatikalisierung“ von Dostie (2004) in Verbindung mit den sogenannten „Diskursmarkern“ („marqueurs discursifs“) die Sichtbarmachung einer „großen semantischen und formellen Homogenität“ („une grande homogénéité sémantique et formelle“, ebd., 11). Der Begriff der „Pragmatikalisierung“ ist analog zum Begriff der „Grammatikalisierung“ zu verstehen und wird folgendermaßen definiert: „Zum Einen kann eine lexikalische Einheit grammatikalische Verwendungen erfahren, d. h., dass sie einem Prozess der Grammatikalisierung unterzogen wurde; zum Anderen kann eine lexikalische oder grammatische Einheit in Kontexten gebraucht werden, in denen sie keine Rolle auf der referentiellen, wohl aber auf der konversationellen Ebene spielt. In diesem Fall stellt sie das Ergebnis eines Pragmatikalisierungsprozesses dar“ (vgl. ebd., 27; Übers. d. Ref.).

Insofern als die *stereotypen Sprechakte* „pragmatische Phraseologismen“ darstellen, deren wesentliche Funktion nicht referentiell oder denotativ, sondern „kommunikativ“ sind (vgl. Kauffer 2013b), kann man sie mit der Klasse der von Dostie untersuchten „marqueurs discursifs“ in Verbindung bringen (ebd.).

Die vorliegende Untersuchung liefert eine Analyse des stereotypen Sprechakts „ach was“ im Zusammenhang einer Hinterfragung der „traditionellen“ deskriptiven und analytischen Kategorien und ihrer Gegenüberstellung mit anderen Kategorien wie derjenigen von Dostie sowie mit Kategorien, welche von verschiedenen Strömungen der Konversationsanalyse verwendet werden (Kerbrat-Orecchioni 1990-92-94 ; 2005 ; Sacks/ Schegloff/ Jefferson 1974). Die Polysemie von « ach was » wird anhand der beträchtlichen Anzahl von Ausdrücken diskutiert, welche in den verschiedenen Texten aus unserem Forschungskorpus als französische Äquivalente angeführt sind. In diesem Zusammenhang zeigt die Untersuchung des französischen Äquivalents « sans blague », welches in verschiedenen Kontexten zu finden ist, dass *stereotype Sprechakte* mittels formal-grammatischer Kategorien und lexikalisch-semantischer Umschreibungen nicht ausreichend erfassbar sind. Hingegen ermöglichen Kriterien wie die Positionierung im Diskurs/ Gespräch und

die Funktion im Gesprächsprozess eine Vertiefung sowohl ihrer Analyse als auch ihrer Beschreibung im Rahmen eines zweisprachigen lexikographischen Projektes.

Literatur

- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*. De Boeck/ Duculot : Bruxelles.
- Ducrot, O. (1980). *Les mots du discours*. Paris : Minuit.
- Kauffer, M. (2012). « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Introduction », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 1-3.
- Kauffer, M. (2013a), à par. « Phraseologismen und stereotype Sprechakte im Deutschen und im Französischen », *Linguistik on line*, 18 p.
- Kauffer, M. (2013b). « Tu vas voir ce que tu vas voir. » *Actes de langage stéréotypés et expression de la menace* (éd. ? lieu ?).
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990 – 1992 - 1994). *Les interactions verbales*. Tomes 1, 2, 3. Paris : Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Colin.
- Sacks, H., Schegloff, E., Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation. *Language*, 50, 696-735.

Sören Stumpf (Universität Trier)

„Phraseologische Irregularitäten“ – Theoretische und empirische Ansätze²

Unter „phraseologischen Irregularitäten“ versteht man in der Phraseologieforschung im Allgemeinen „ältere Konstruktionsmöglichkeiten, die **außerhalb der Phraseologismen nicht mehr üblich** sind, im festen Verband der Phraseologismen bewahrt sind (...)“ (FLEISCHER 1997: 47); beispielsweise *auf gut Glück* (= unflektiertes Adjektiv-Attribut), *in (des) Teufels Küche kommen* (vorangestelltes Genitivattribut) und *klipp und klar* (unikale Komponente). Bei diesen Elementen handelt es sich um ein bislang weder theoretisch noch empirisch ausreichend erforschtes Phänomen der Phraseologie.

Entgegen der bisherigen Ansätze wird davon ausgegangen, dass „phraseologische Irregularitäten“ in der gegenwartssprachlichen Phraseologie eine besondere Stellung einnehmen und es sich hierbei nicht um „das zahlenmäßig vernachlässigbare Überbleibsel von bis in das 20. Jahrhundert hinein völlig regulären Flexionsendungen und Wortformen“ (DRÄGER 2012: 125) handelt. Dem Verständnis, man habe es hierbei mit einem Randphänomen der formelhaften Sprache zu tun, steht die Ansicht gegenüber, dass diese Erscheinungen aufgrund ihrer offensichtlichen „Irregularität“ zu den prototypischen Vertretern eines engen Phraseologiebegriffs zählen. Diese Art Zwitterstellung des Untersuchungsgegenstands kommt auch in Form zweier unterschiedlicher Modelle zum Vorschein: Im klassischen Zentrum-Peripherie-Modell nehmen „phraseologische Irregularitäten“ – wie oben erwähnt – eine zentrale Stellung ein, in dem von FEILKE (2004)

² Der Vortrag befasst sich mit einem zentralen Aspekt meiner im Bestehen begriffenen Dissertation zum Phänomenbereich sogenannter „phraseologischer Irregularitäten“, indem er sowohl grundlegende theoretische als auch empirische Fragen thematisiert.

propagierten Ebenen-Modell gehören sie jedoch nur zu der kleinen Spitze des „phraseologischen Eisbergs“.

Neben einer detaillierten theoretischen Begriffsbestimmung, welche Arten an „phraseologischen Irregularitäten“ es überhaupt gibt und welche Eigenschaften diese aufweisen, ist es ein weiteres Ziel des Vortrags zu verdeutlichen, dass sich dieses scheinbare Randphänomen auf verschiedensten Ebenen des phraseologischen Systems manifestiert und „phraseologische Irregularitäten“ einen größeren Bestand innerhalb des gesamten Bereichs der formelhaften Sprache ausmachen. Unter anderem soll hierbei aufgezeigt werden, dass „phraseologische Irregularitäten“ nicht nur in klassischen Idiomen zu finden sind, sondern auch in Klassen eines weiten Phraseologiebegriffs. Um ein umfassenderes Bild zu erhalten, ist es ferner notwendig die Konstruktionsgrammatik heranzuziehen und diese Erscheinungen im Kontext von Sprachnorm und Sprachwandel zu betrachten, was bisher nicht erfolgt ist.

Die zentrale empirische Methode für die Erforschung „phraseologischer Irregularitäten“ wird in der Korpusanalyse gesehen. Durch diese methodische Grundlage grenzt sich das Vorgehen klar von früheren Ansätzen ab, die vielfach nicht mehr als über das Nennen von einzelnen Beispielen hinausgehen. Da die Korpusanalyse den wirklichen Sprachgebrauch als Untersuchungsgegenstand hat (vgl. STEYER 2003: 33), liefert sie authentische Daten, die einen direkten Einblick in die tatsächliche Verwendungsweise „phraseologischer Irregularitäten“ erlauben. Ziel ist es, die Vorteile einer korpusanalytischen Herangehensweise für den Phänomenbereich der „phraseologischen Irregularitäten“ aufzuzeigen. Als Basis dient hierbei das COSMAS-II-Korpus. Der Vortrag ist von der Überzeugung geleitet, dass erst durch die empirische Analyse von größeren sprachlichen Datenmengen solche phraseologischen Besonderheiten vollständig charakterisiert werden können.

Literatur

Dräger, Marcel (2012): Der phraseologische Wandel und seine lexikographische Erfassung.

Konzept des „Online-Lexikons zur diachronen Phraseologie (OLdPhras)“. Dissertation.

Onlinepublikation.

Feilke, Helmuth (2004): Kontext – Zeichen – Kompetenz. In: STEYER, Kathrin (Hg.): Wortverbindungen – mehr oder weniger fest. Berlin/New York, 41–64.

Fleischer, Wolfgang (1997): Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache. 2. durchgesehene und ergänzte Auflage. Tübingen.

Steyer, Kathrin (2003): Korpus, Statistik, Kookkurrenz. Lässt sich Idiomatisches „berechnen“? In: Burger, Harald u.a. (Hgg.): Flut von Texten – Vielfalt der Kulturen. Ascona 2001 zur Methodologie und Kulturspezifik der Phraséologie. Baltmannsweiler, 33–46.

Agnès Tutin & Francis Grossmann (Université de Grenoble)

Les expressions polylexicales du point de vue dans le discours scientifique

Les études phraséologiques effectuées sur les genres scientifiques, si elles sont souvent consacrées à l'étude d'expressions polylexicales référentielles – telles que *faire une hypothèse* ou *tirer une conclusion* – ont moins souvent traité les expressions polylexicales semi-figées ou figées à valeur discursive ou modale, que nous regrouperons ici sous la dénomination de *marqueurs de point de vue*. Ces expressions, souvent adverbiales, ont des rôles très variés : certaines d'entre elles permettent le renforcement du dire (*à l'évidence, à juste titre ...*), ou son atténuation (*si l'on peut dire, sans doute*) ; d'autres peuvent revêtir un rôle évidentiel (*en apparence, en réalité, en fait, de fait, à première vue ...*) ; d'autres encore fonctionnent comme des spécificateurs terminologiques ou des marqueurs d'approximation (*au sens large [du terme], en général, pour ainsi dire, en moyenne*) ou indiquent le statut épistémique (*par inférence, en généralisant, par exemple ...*). On peut ajouter à cette liste les marqueurs tels *de notre point de vue* ou *à nos yeux* qui permettent à la fois à l'auteur d'engager sa responsabilité et de limiter le degré de généralisation de l'assertion. Il existe en français des études ponctuelles, le plus souvent pour le discours général, portant sur certains de ces marqueurs considérés isolément (cf. Schnedecker, 2008, *d'une certaine manière*). D'autres recherches se concentrent sur une catégorie particulière et prennent en compte à la fois les aspects lexicaux et grammaticaux (ex. les *évidentiels*, Dendale et Van Bogaert, 2012).

L'enjeu de notre contribution est de proposer une typologie générale des marqueurs polylexicaux de point de vue, en lien avec leurs différentes valeurs dans le texte scientifique, et en spécifiant les distributions les plus saillantes ; une vue générale de ce type permettrait en effet d'enrichir la description lexicographique et pourrait également, à partir d'entrées onomasiologiques, fournir une aide efficace à la rédaction scientifique en proposant des exemples d'emplois typiques, accompagnés de gloses. Un autre objectif de la recherche effectuée est de mettre en évidence le degré de pragmatization de ces expressions, en repérant celles qui sont les plus productives et les plus stables au sein de « cadres » sémantico-rhétoriques pouvant être modélisés. Nous fonderons l'étude sur la partie française du corpus Scientext (4,8 millions de mots), et distinguerons les usages suivant les disciplines et les sous-types textuels.

Bibliographie

- Dendale, P. et Van Bogaert, J. (2012) : « Réflexions sur les critères de définition et les problèmes d'identifications des marqueurs évidentiels en français », *Langue française*, 173, 13-29.
- Grossmann, F. & Wirth, F. (2007) : Marking Evidentiality in Scientific Papers: The Case of Expectation Markers, in K. Fløttum (ed), *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle, UK, 202-218.
- Legallois D. et Tutin A. (2013) : « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*, 189, 3-25.
- Tutin, A., & Falaise, A. (2013) : ° *Multiword expressions in scientific discourse: a corpus-driven database*. Actes de e-lex 17-19 Octobre, 2013. Tallinn, Estonie.
- Schnedecker, C. (2008) : Evolution de la locution adverbiale "d'une certaine manière" : des emplois adverbiaux verbaux aux emplois modaux, *Scolia*, 23, 151-181.